

tremblante ; qu'elle y opposa ses larmes continuelles, ses prières et ses veilles ; qu'elle se prosterna à terre un million de fois, pour solliciter le secours du Ciel en faveur de sa pauvre âme et que la T. Ste Vierge Marie dont l'image, au T. S. Sépulcre, l'avait tant impressionnée, et vers laquelle elle se portait toujours en esprit, lui avait accordé une singulière assistance. Et lorsque le Saint lui demanda comment elle avait pu, sans se décourager, continuer ces saintes pratiques, au milieu de ces terribles assauts du démon, elle lui donna cette courte réponse : J'AVAIS L'ESPÉRANCE DU PARADIS ! Sublime réponse : espérance qui forme tous les Saints. Et ne sommes-nous pas, nous, Enfants des Saints ; et comme eux, Enfants de Dieu, ses Héritiers et les co-Héritiers de Jésus-Christ. Oui, si nous savons souffrir avec Lui et par amour pour Lui, un jour, comme Marie l'Egyptienne, nous serons glorifiés avec Lui. Et qu'est-ce donc que *quarante-sept* années de pénitence dans le désert, en comparaison du poids éternel de gloire qui nous attend dans le beau Paradis ? Laissez-nous donc au moins offrir au bon Dieu les petites fatigues de ce pèlerinage, avec les autres tribulations de la vie, afin de pouvoir attendre, avec plus de confiance cette éternelle récompense, avec tous les Saints.

Ceux qui aiment le bon Dieu, se plaisent à entendre parler des choses du bon Dieu ; et, comme le bon Dieu est admirable dans ses Saints qui sont ses amis, ils aiment aussi à entendre le récit des merveilles qu'Il a opérées dans ses Saints et par ses Saints. Or, voici le récit d'une autre merveille, accomplie ici sur ces mêmes bords et qui renferme plus d'une leçon pour nous.

Le saint abbé, nommé Gerasime, vivait ici. Le monastère dont il était le Supérieur était situé à un mille environ des rives du Fleuve. Comme il se promenait un jour, le long de ces rives, tout absorbé dans la contemplation, juste à l'endroit où nos Pèlerins se baignent en ce moment, il entendit tout-à-coup devant lui les rugissements d'un lion. C'était un rugissement poussé par la douleur : le pauvre animal marchait avec difficulté, tenant en l'air une de ses griffes, dans laquelle s'était enfoncé un grand éclat de roseau qui lui causait une cuisante douleur. Le lion, apercevant le saint vieillard, lui présente son pied malade, avec une expression de profonde mélancolie, et il semble lui demander son assistance. Le Saint homme, touché de compassion, s'assied par terre, prend la griffe du lion, retire l'éclat du roseau, panse la plaie, et renvoie